

FESTIVAL
LA GACILLY
PHOTO

BRETAGNE 



Michel Bouvet Photos: Francis Laharague et Michel Bouvet

DU 2 JUIN AU 30 SEPTEMBRE 2018

LA TERRE
EN QUESTIONS

FESTIVAL
LA GACILLY
PHOTO

**DOSSIER
DE PRESSE**

**15^È ÉDITION
LA TERRE EN
QUESTIONS**

**DU 2 JUIN AU
30 SEPTEMBRE 2018**

ÉDITOS
|
HYMNE
À LA TERRE
|
POÉSIE
DE LA NATURE
|
TERRITOIRES
DES HOMMES
|
UNE PLANÈTE
SUREXPLOITÉE
|
MAIS AUSSI...

IMAGE SANS FRONTIÈRE
LA PHOTOGRAPHIE ÉMERGENTE
FESTIVAL PHOTO DES COLLÉGIENS DU MORBIHAN

JACQUES ROCHER

Fondateur du Festival - Maire de La Gacilly

Le Festival Photo La Gacilly a 15 ans. Au fil du temps, il s'est imposé dans le paysage photographique français et international. Son credo, toujours d'actualité, est d'exprimer, grâce au regard des photographes, les grands enjeux environnementaux et sociétaux liés à la mondialisation.

En 15 ans, La Gacilly a accueilli 3,3 millions de visiteurs, prouvant, si besoin est, que la culture est source d'attractivité territoriale en milieu rural.

- Ce succès, nous le devons, bien sûr, au talent de plus des 300 photographes internationaux exposés pendant ces 15 ans ;
- Ce succès, nous le devons à nos partenaires publics : Ministère de la Culture, Conseil régional de Bretagne, Conseil départemental du Morbihan, Communauté de communes de l'ouest à Brocéliande, Commune de La Gacilly ;
- Ce succès, nous le devons à nos partenaires privés qui nous soutiennent financièrement et techniquement ;
- Ce succès, nous le devons à l'équipe du Festival et aux agents de la commune de La Gacilly.

Cette 15^e édition est également le symbole du développement international du Festival puisque nous inaugurerons en Autriche, dans la ville de Baden, la 1^{re} édition du « Festival Photo La Gacilly - Baden ». La preuve par l'image que la culture est source de développement et de fraternité entre les peuples.

AUGUSTE COUDRAY

Président du Festival

UNE VISION SINGULIÈRE DU PATRIMOINE

L'importance d'un patrimoine, qu'il soit bâti, culturel ou naturel, naît de la valeur que lui accordent les gens et des usages qu'ils en font. Elle tient bien sûr à la pertinence des objets exposés et à la qualité des lieux visités mais aussi aux significations et représentations incarnées par ces objets et lieux. Aujourd'hui c'est la société elle-même, et non plus les seuls experts, qui décide de ce qui « fait patrimoine ». Une notion qui englobe désormais des lieux mais aussi des événements alternatifs (friches industrielles, quartiers urbains revisités, festivals, manifestations de street art...) qui font sens pour tous.

Le Festival Photo La Gacilly tire sa force de sa relation au public. Il illustre au mieux cet élargissement de la notion de patrimoine qui permet la reconnaissance de nouveaux « territoires patrimoniaux ». Si, au fil du temps, il est devenu une destination de renommée nationale et internationale pour les touristes de tous horizons en séjour en Bretagne, il reste aussi un lieu incontournable à redécouvrir chaque année pour les habitants du grand Ouest.

Depuis quinze ans, le Festival Photo La Gacilly invite en effet résidents et touristes à vivre en famille, entre amis, une véritable expérience partagée de qualité sur fond de convivialité, d'authenticité et de sens : plus de 320 000 personnes, toutes générations confondues, l'ont visité l'année dernière !

En abordant les grands sujets de société dans une approche artistique et esthétique, le Festival Photo La Gacilly est en prise avec son époque. Il ose cette année mettre « la Terre en questions » pour mieux l'interroger. Une invitation à la parcourir avec sens et avec les sens, à l'écouter bruiser de mille sons, à en ressentir les vibrations.

Osons regarder loin, observer l'infiniment grand, l'infiniment petit, à travers l'espace et à travers le temps. Tentons de distinguer dans ce foisonnement de vie la trame de ces innombrables interactions qui modèlent, modifient notre quotidien et dessinent nos lendemains.

Bienvenue à La Gacilly et bon Festival !

CYRIL DROUHET

Commissaire des expositions

FLORENCE DROUHET

Directrice artistique du Festival

DÉJÀ 15 ANS...

...ET IL EST ENCORE TEMPS D'AGIR!

«À quoi bon avoir une maison sur une planète qui n'est plus habitable ?»

Henry David Thoreau (1817-1862)

Sur cette Terre où nous vivons, les hommes ont longtemps cru qu'elle était éternelle, que ses ressources étaient inépuisables. Ils l'ont explorée, ils l'ont creusée, ils l'ont transformée, ils l'ont finalement épuisée.

Il y a 15 ans, le Festival Photo La Gacilly était créé pour faire prendre conscience, par la force de l'image, de la beauté si fragile de notre planète, malmenée par une industrialisation effrénée, bouleversée par l'urbanisation, appauvrie par l'exploitation des sols. Les yeux des photographes se sont posés, en douceur ou en révolte, pour magnifier, documenter, interpeller, ou tout simplement mettre en évidence ce lien vital qui unit les hommes à la nature. Les plus grandes signatures de la photographie contemporaine nous ont accompagnés tout au long de ces années : ils sont, à leur manière, des gardiens protecteurs de notre Terre. Sans leurs clichés, sans leur volonté de faire savoir, sans leur sensibilité, sans leur implacable vision de notre société en devenir, nous n'aurions pas cette même faculté d'émerveillement face au spectacle de la faune sauvage, des dernières forêts millénaires encore inviolées, ou du miracle de la vie ; nous n'aurions pas non plus cette connaissance des tragédies qui se jouent, de ces villes inhumaines où s'entassent des populations toujours plus nombreuses, de ces grands travaux qui détruisent parfois tout un écosystème, de ces pollutions qui mettent en danger notre patrimoine commun.

Depuis sa première édition en 2004, notre Festival a exposé près de 300 auteurs, fait découvrir aux visiteurs plus de 7 000 photographies, comme autant de fenêtres ouvertes sur le monde. Dans nos galeries à ciel ouvert, dans nos venelles, dans nos jardins offerts à l'art passant, nous avons voulu partager, l'espace d'un été, avec un public familial et toujours plus nombreux, ces instantanés de la brutalité de l'époque, mais aussi des images d'espoir, ou tout simplement de beauté. Car ces photojournalistes et ces artistes renommés que nous présentons chaque année ont tous cette folle passion de notre terre, courant la planète à la recherche de la photo vérité. Certains d'entre eux sont devenus des compagnons de route :

Brent Stirton, Pascal Maitre, Michael Nichols, Pierre de Vallombreuse, Sophie Zénon, ou Nick Brandt, la liste est longue. Qu'ils en soient ici remerciés. Pour leur talent et leur fidélité.

Pour cette 15^e édition, nous aurions aimé que cet anniversaire soit la célébration d'une Terre revitaminée, objet de toutes les attentions d'une humanité enfin soucieuse de son avenir. Las, le temps s'est accéléré, les premiers lanceurs d'alerte se sont manifestés, les états n'en finissent pas de se réunir au chevet d'un monde malade et, si nous savons tous qu'il est urgent d'agir pour ne pas assister à notre propre ruine, nous nous rapprochons inexorablement et à grands pas du précipice de nos illusions. Car, tout au long de notre histoire, nous avons regardé la nature sans la voir. Nous n'avons pas cherché à l'aimer, mais à la dompter.

• **Peut-on encore sauver la maison qui brûle ?**

En 1992, 1 700 chercheurs exhortaient à réagir face à la destruction de l'environnement, craignant que « l'humanité ne pousse les écosystèmes au-delà de leurs capacités à entretenir le tissu de la vie ». Mais la situation s'est encore plus aggravée et devant l'ampleur du phénomène, plus de 15 000 scientifiques ont signé un cri d'alarme sans précédent, 25 ans plus tard, en novembre 2017. En un quart de siècle, ont-ils constaté, les forêts ont disparu comme peau de chagrin (1,2 milliard de kilomètres carrés engloutis, essentiellement au profit de l'agriculture) ; l'abondance des mammifères, reptiles, amphibiens, oiseaux et poissons a chuté de près d'un tiers ; les courbes des émissions de gaz à effet de serre et des températures s'envolent. Dans le même temps, dans l'océan, la superficie des « zones mortes », ces espaces marins étouffés par les effluents agricoles charriés par les fleuves, et où l'oxygène a presque totalement disparu, a crû de 75%. Et ces dégradations interviennent à mesure que la population humaine grimpe : elle a augmenté de plus d'un tiers depuis la publication du premier appel.

Pour les chercheurs, nos seules chances de salut passent par un sursaut collectif et aussi individuel. Sinon, il sera trop tard ! Pour inverser ces tendances, ils préconisent en toute urgence de freiner la croissance démographique en généralisant le planning familial, de créer un plus grand nombre de réserves naturelles, de renforcer les lois contre le braconnage, d'encourager à grande échelle les énergies renouvelables et autres technologies vertes.

Prendre le temps d'observer, de contempler, de respecter cette nature qui nous donne la vie. Refuser de se voiler la face en assumant de montrer les empreintes irréversibles que nous laissons derrière nous. Montrer ces ferments de progrès comme des leçons d'espoir. C'est la mission que s'est toujours

donné le Festival de La Gacilly. Pour cette édition 2018, pour nos 15 ans, nous avons voulu rassembler les plus belles écritures photographiques, qu'elles soient documentaires, photo-journalistiques ou artistiques, qui allient prise de conscience, mais aussi enchantement ou beauté du monde.

• De l'émerveillement ?

Le spationaute Thomas Pesquet a fait rêver des millions de Français lors de son odysée à bord de la Station spatiale européenne. Il s'est révélé un photographe hors pair et un défenseur de la cause environnementale, avec des propos d'une grande justesse : « La terre est un vaisseau spatial avec un équipage de 7 milliards d'individus qui cherchent à survivre. Ce sont mes photos qui me permettent aujourd'hui de partager cette nouvelle conscience avec vous. » Nous exposerons ses clichés depuis l'espace qui montrent que « notre planète est magnifique, mais périssable ». Les images réalisées par Spike Walker lui répondront étrangement : ce scientifique britannique nous plonge dans le « microcosmos » des organismes vivants et nous dévoile cette vie que l'on ne voit pas. Mais la beauté du monde, c'est aussi l'incroyable travail réalisé par Philippe Bourseiller sur la glace et l'eau, par Jean Gaumy sur l'abstraction des roches, par Olaf Otto Becker sur les forêts primaires, par Matthieu Ricard sur l'harmonie avec leur nature des peuples himalayens, par William Albert Allard, le plus grand des coloristes, sur cette Amérique que l'on aime, celle des grands espaces, par les photographes amateurs d'Image sans Frontière dont nous dévoilerons les plus beaux clichés de la Terre. Nous célébrerons également le monde animalier dont l'équilibre est menacé : celui, sauvage de l'Américain Michael Nichols, envoûtant de l'artiste Karen Knorr, ou inquiétant de l'Allemand Jan C. Schlegel.

• De l'engagement ?

Le Festival de La Gacilly ne se contente pas d'être le réceptacle des grands ambassadeurs de la photographie mais se veut un soutien actif de la cause environnementale. Les États ont un rôle à jouer, les entreprises aussi. Chaque année, 13 millions d'hectares de forêts disparaissent à travers le monde, soit l'équivalent de quatre fois la superficie de la Belgique. D'ici 2020, la Fondation Yves Rocher s'est engagée à planter 100 millions d'arbres et finance des projets photographiques pour sensibiliser le public à cette déforestation massive. Nous dévoilerons en exclusivité cette année les travaux réalisés, à cette occasion, par Brent Stirton en Ethiopie, Emanuele Scorcelletti en Inde et Phil Moore en France. Mais cette politique de production photographique va plus loin : la franco-espagnole Catalina Martin-Chico a passé deux mois en résidence au sein de notre village pour se pencher sur la jeunesse gacilienne. Edouard Elias, quant à lui, a sillonné le Morbihan, avec le soutien du Conseil départemental, pour montrer tous ces habitats qui font la diversité de notre territoire. Enfin, nous affirmons notre volonté de mettre en valeur les nouveaux talents de demain, en poursuivant

avec le magazine *Fisheye* notre partenariat sur la photographie émergente et en reconduisant notre Festival photo des collégiens du Morbihan.


Reste que notre engagement tient aussi aux messages que nous souhaitons transmettre aux générations futures, via les photographes et l'intelligence de leurs images. Chris Jordan réalise des fresques grandioses mais trompeuses en montrant les méfaits de la surconsommation, l'artiste Stéphane Couturier explore ces ensembles surpeuplés que nous avons bâtis, Patrick Tourneboeuf nous donne le tournis en nous montrant ces cités du futur, bâties à la hâte en Inde ou en Chine, Fausto Podavini exposera les ravages - en Ethiopie - qu'une politique de grands travaux peut engendrer sur les populations locales, Frédéric Delangle nous emmènera, avec délicatesse, dans les fourmilières humaines du sous-continent indien, Robert et Shana ParkeHarrison donneront leur vision onirique et surréaliste de cette Terre abîmée.

• Des solutions ?

Elles existent et passent par le respect des populations, par l'obligatoire harmonie entre l'homme et son milieu naturel, par le développement d'une technologie innovante et moins polluante. Miquel Dewever-Plana a posé son objectif sur le drame des Amérindiens de Guyane, délivrant des portraits d'une population en quête d'identité. Une question au cœur de toute l'œuvre de la photographe brésilienne Claudia Andujar qui, en partageant, durant plusieurs décennies, le quotidien des Yanomanis d'Amazonie, a permis la protection de cette communauté indigène. Nous découvrirons aussi pour la première fois en France les photographies si délicates, si poétiques, du Russe Emil Gataullin sur la ruralité de son pays, si loin des visions apocalyptiques d'une Russie industrielle et désincarnée.

Quant au Slovène Matjaz Krivic, il dévoilera la réalité du lithium, ce métal alcalin que nous utilisons déjà dans nos smartphones et qui révolutionnera le monde de demain en fournissant toutes les batteries de nos véhicules électriques.

Ce sont le succès populaire, le message délivré, la qualité des photographes exposés qui permettent au Festival de La Gacilly d'être présent pour une quinzième année. Nos valeurs, notre exigence, notre amour de la photographie continueront de nous porter tant que le public répondra présent. Et nous sommes fiers de vous annoncer que notre concept d'expositions en plein air, sur grand format, autour des questions environnementales fait désormais des émules : le 8 juin prochain, la petite ville de Baden, en Autriche, ouvrira ses jardins, ses rues, ses parcs à la première édition du Festival Photo La Gacilly-Baden. Une nouvelle aventure commence !



**HYMNE
À LA TERRE**



© Thomas Pesquet / © ESA/NASA

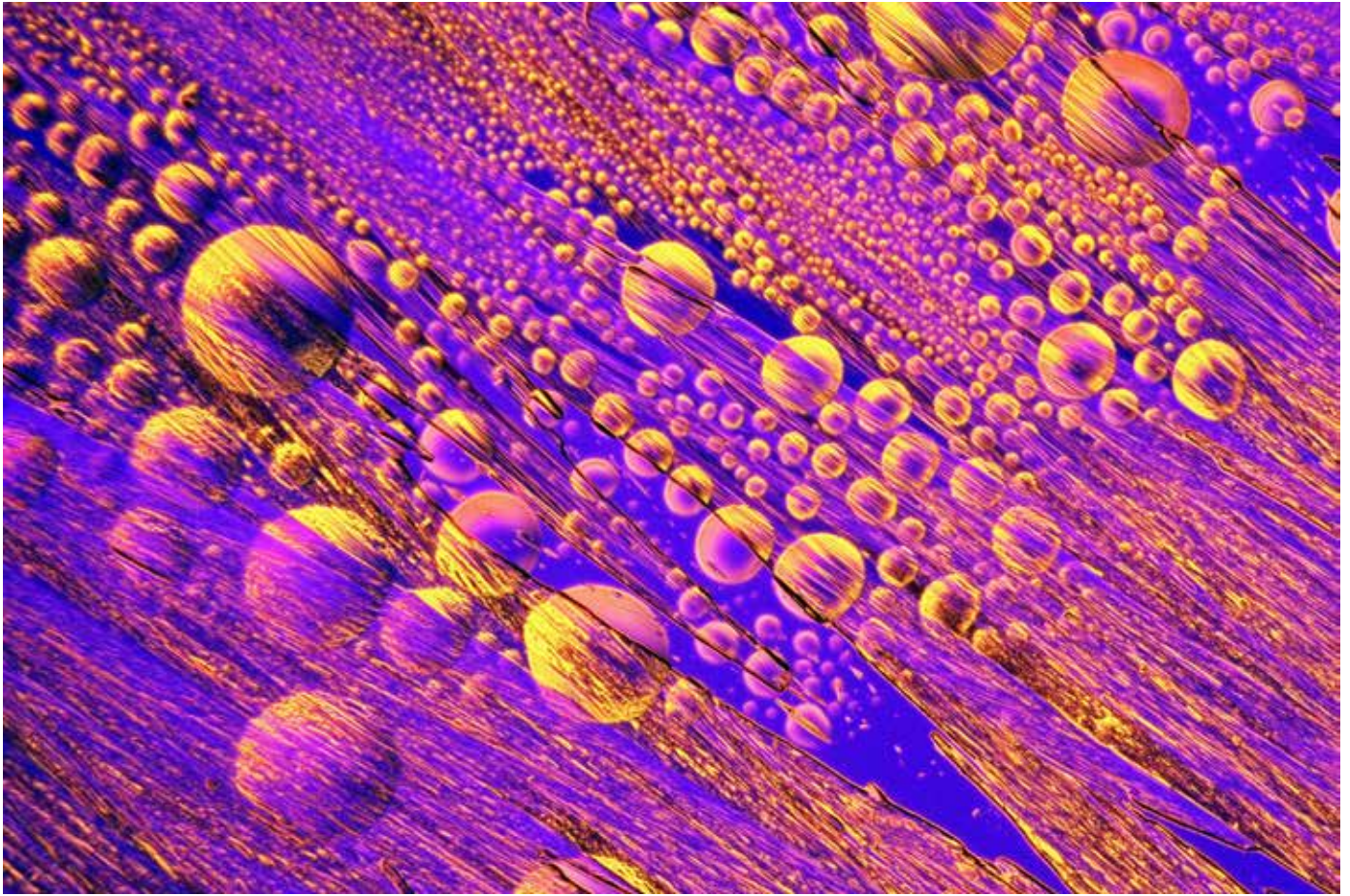
THOMAS PESQUET • FRANCE

TERRE(S)

Il a fait rêver des millions de Français, en relayant son aventure sur les réseaux sociaux. Thomas Pesquet, 40 ans, est spatio-naute de l'Agence spatiale européenne (ESA). Entre novembre 2016 et juin 2017, il a passé 196 jours à bord de la Station spatiale européenne (ISS), menant expériences, opérations de maintenance et sorties dans l'espace. Au-delà de sa mission scientifique, s'est révélé au grand public un photographe hors pair, un artiste d'une rare sensibilité. Car depuis l'espace, la planète s'offre en spectacle, minérale et végétale, aride et aquatique, sauvage et domestiquée. Cette Terre, notre fragile et ultime bien commun, s'est dévoilée sous son objectif six mois durant. D'étendues désertiques en parcelles cultivées par l'homme, d'îles émergeant de mers azurées en mégalo-poles parées de leurs éclats nocturnes, on reste saisi par cette beauté menacée de notre monde.

Exposition réalisée avec le concours de
www.esa.int





© Spike Walker

SPIKE WALKER • ROYAUME-UNI

PLUS GRAND QUE LA VIE

Quand l'infiniment petit tutoie l'infiniment grand ? Les clichés de Spike Walker, et ses objectifs qui bouleversent les perspectives, se jouent de cette confusion et troublent la perception du monde qui nous entoure. Professeur à la retraite, passionné de photographie, Spike Walker a été primé en 2010, puis à nouveau en 2016, par la Royal Photographic Society britannique pour son exceptionnelle contribution à la photographie et ses applications au service de la médecine. « J'ai reçu mon premier microscope quand j'avais 12 ans, raconte-t-il. Et j'ai rapidement voulu rendre intelligible ce monde scientifique et complexe qui me fascinait ». Et de nous dévoiler cette vie que l'on ne voit pas, avec ces fabuleuses images microscopiques d'organismes vivants. Exposées sur grand format, elles répondent étrangement à celles satellitaires de notre Terre, réalisées par Thomas Pesquet.



© Philippe Bourseiller

PHILIPPE BOURSEILLER • FRANCE

ICE

De l'Arctique au Pérou, des monts Suisses aux glaciers équatoriaux de Puncak Jaya en Indonésie, les glaciers disparaissent de plus en plus vite. Les scientifiques estiment que, d'ici 2035, la plupart des glaciers himalayens auront disparu. Dans l'hémisphère nord, la fonte des neiges du printemps arrive neuf jours plus tôt qu'il y a 150 ans, le gel de l'automne dix jours plus tard. Pendant près de trente ans, au gré de ses voyages et de ses expéditions, le photographe français Philippe Bourseiller a sillonné les grandes étendues glacées de la planète en plein bouleversement. Il en a rapporté des images d'une grande beauté, témoins de cet univers somptueux et menacé par le réchauffement climatique. Un étonnant travail sur cette matière de plus en plus rare, et pourtant indispensable à la survie de notre planète.



© Jean Gaumy/ Magnum Photos

JEAN GAUMY • FRANCE

D'APRÈS NATURE

Figure emblématique de la prestigieuse agence Magnum Photos, deux fois récipiendaire du prix Nadar (2001 et 2010) et membre de l'Institut de France, Jean Gaumy documente le monde en marche depuis plus de quarante ans. Le développement de son activité photographique a porté et porte encore sur les huis clos, la présence (et l'influence) humaine au sein de territoires inhospitaliers, les paysages de genèse, une reconnaissance des confins anciens et nouveaux de la planète. En ressortent ces images, qui sont comme des contemplations d'un monde minéral, rocheux et aquatique. Mais en filigrane, c'est le danger qui guette ce monde qu'immortalise Jean Gaumy. «Témoigner de tout ça est peut-être plus important que de témoigner de la guerre», raconte-t-il. «À terme, c'est l'existence même de l'espèce humaine sur cette planète qui est en jeu».



© Olaf Otto Becker

OLAF OTTO BECKER • ALLEMAGNE

UNE LECTURE DU PAYSAGE

Quand on coupe un arbre dans l'Amazonie brésilienne, on en reconstruit un – artificiel – dans un quartier de Singapour ou de Kuala Lumpur. Alors qu'à travers le globe les forêts sont quotidiennement décimées par la main de l'homme, *la nature* et *le bio* n'ont jamais été autant brandis comme principaux arguments marketing des grands groupes industriels. C'est pour souligner ce paradoxe que le photographe allemand Olaf Otto Becker a débuté sa série *Reading the Landscape*. Trois chapitres qui illustrent trois états de la nature : vierge, détruite et artificielle. À travers ce triptyque photographique se dévoile une autre nature : celle de l'ineptie des hommes consistant à recréer ce qu'ils ont eux-mêmes consommé.



© Matthieu Ricard

MATTHIEU RICARD • FRANCE

UN DEMI-SIÈCLE DANS L'HIMALAYA

Scientifique de formation, interprète du Dalaï-lama, Matthieu Ricard est sans nul doute le moine bouddhiste le plus célèbre de France. En 1967, il s'établit en Inde et n'a jamais cessé de photographier la majesté des sommets himalayens, les maîtres spirituels du bouddhisme tibétain et la nature sauvage du Royaume du Bhoutan. Il a bénéficié d'un accès privilégié à la vie intime des monastères, des communautés nomades, des lieux sacrés et des sites les plus reculés du Toit du Monde. Cette exposition retrace le parcours personnel d'un immense photographe, une vie dédiée à la sagesse, à la spiritualité, au peuple tibétain et à sa culture. À juste titre, Henri Cartier-Bresson disait de lui : « La vie spirituelle de Matthieu et son appareil photo ne font qu'un. De là jaillissent ces images, fugitives et éternelles ».



© William Albert Allard

WILLIAM ALBERT ALLARD • USA

AUX RACINES DE L'AMÉRIQUE

Bill Allard, maître de la photographie couleur et natif de Minneapolis, aime prendre son temps et porte un regard tendre sur ses sujets. Depuis plus de cinquante ans, il appartient à l'histoire du photojournalisme. Dans son ouvrage *Portraits of America*, il était parti à la recherche de l'Amérique, cette Amérique que l'on aime, celle des grands espaces, des hommes à la vie rude, des héritiers, des premiers défricheurs de la conquête du grand Ouest. Au terme de ses pérégrinations, il a trouvé un pays vivant et dansant entre l'ombre et la lumière, une terre poussiéreuse aussi vaste que sa beauté. À travers ses habitants, le photographe parvient à mettre le doigt sur ces scènes et ces atmosphères si particulières – comme tout droit sorties d'un film – et qui, depuis près d'un siècle, hantent et fascinent notre inconscient collectif.



**POÉSIE DE
LA NATURE**



© Shana & Robert ParkeHarrison

SHANA & ROBERT PARKEHARRISON • USA

UN MONDE IRRÉEL

Ce sont d'étranges images aux teintes surannées que l'on croirait sorties d'un rêve, un monde étrange dans lequel un personnage essaie de réparer un morceau de Terre abîmé ou s'accroche au seul arbre encore debout dans une nature déforestée. Lui est né dans le Missouri en 1968, elle en Oklahoma, en 1964. Artistes photographes et écologistes engagés, Robert et Shana ParkeHarrison travaillent de concert depuis 20 ans et manient le surréalisme pour créer des œuvres « en réponse au lien de moins en moins prometteur existant entre les hommes, la technologie et la nature ». Une technologie et une science qui, toujours selon le couple, auraient échoué à résoudre nos problèmes. Cette photographie à la grammaire poétique nous permet d'explorer la relation complexe que l'individu a tissée avec sa planète.



© Karen Knorr

KAREN KNORR • USA

NOUVELLES FABLES

C'est de l'autre côté du miroir que nous emmène la photographie anglaise Karen Knorr. Figure emblématique de la photographie contemporaine, elle appartient à une génération d'artistes ayant remis en question la nature de cet art, ne le considérant plus comme une pure expression de la réalité mais comme une image fabriquée. En montrant des renards ou des sangliers, des cerfs ou des hérons aventurés dans de somptueuses demeures d'Ancien Régime ou égarés dans de sublimes palais indiens, l'artiste compose des situations improbables, dont le spectateur, partagé entre l'amusement et l'inquiétude, est réduit à n'être qu'un témoin dubitatif, selon un pacte tacite qui établit délibérément chaque image comme un subterfuge : une scène fictive voire fictionnelle. Autant d'évocations mythologiques et de références à l'histoire et à la littérature que propose une œuvre où l'allégorie participe autant d'une parodie des arts du passé que d'une critique du jugement et de la connaissance.



© Jan C. Schlegel

JAN C. SCHLEGEL • ALLEMAGNE

MONSTRES ET DRAGONS

Passionné par la photographie mais également par sa technique, Jan C. Schlegel se démarque par les teintes particulières propres à son style. Après ses séries sur les tribus en passe de disparaître dans le tourbillon du monde moderne, le photographe allemand revient à La Gacilly et nous surprend encore. Dans *Of Monster and Dragon*, il explore les limites du calotype tiré sur papier salé, un procédé inventé au XIX^e siècle par le scientifique William Henry Fox Talbot, pionnier du 8^e art. Il y dévoile sous un jour nouveau une série d'insectes et de papillons. Sur ces images similaires à des gravures à l'eau forte, ces formes étranges sont comme ciselées sur fonds blancs.



© Michael Nichols

MICHAEL NICHOLS • USA

SAUVAGE

Il est l'enfant sauvage de la photographie. D'autres le surnomment l'Indiana Jones du photojournalisme. Avant de mettre un terme à son incroyable carrière en 2017, «Nick» Nichols était l'un des grands noms qui illustrent régulièrement les pages du prestigieux *National Geographic*, et ses pairs considèrent unanimement que l'ensemble de son travail a radicalement changé l'approche de la photographie animale. En se concentrant autour de trois grands chapitres de son œuvre, les lions, les tigres et les gorilles et chimpanzés, cette exposition a comme humble but de tisser une rétrospective non exhaustive de ce compagnon de route du festival Photo La Gacilly. Une exposition où la nature apparaît sans vernis ni artifice, à vif, dangereuse et fondamentalement indomptable.



© Emil Gataullin

EMIL GATAULLIN • RUSSIE

DOUCE RUSSIE

Il est russe, n'a jamais eu de grande exposition en France, et ses photos en noir et blanc rappellent celles de Cartier-Bresson et Koudelka, des maîtres dont il se revendique. Emil Gataullin a passé son enfance dans un petit village à l'écart de Moscou et c'est cette Russie rurale, intemporelle, loin des clichés occidentaux d'une industrialisation effrénée, qu'il dévoile avec poésie. Ses images ne sont ni nostalgiques, ni idéalisantes : juste des tranches de vie, une déclaration d'amour à son pays, une errance romantique sur une terre inconnue où le temps s'est ralenti. D'un instant banal, il sait créer un moment magique et enchanteur. À 44 ans, il vit avec sa femme et sa fille dans une banlieue moscovite issue de la période de Khrouchtchev, un village qui lui rappelle ses souvenirs d'enfance, quand il passait ses vacances au cœur de la campagne.



**TERRITOIRES
DES HOMMES**



© Claudia Andujar

CLAUDIA ANDUJAR • BRÉSIL COMPLAINTÉ AMAZONIENNE

Née à Neuchâtel en 1931 d'un père juif hongrois disparu dans les camps d'extermination comme une grande partie de sa famille, Claudia Andujar a connu les heures sombres d'un monde ravagé par la guerre. Elle quitte la vieille Europe pour New York avant de s'installer au Brésil et de s'initier à la photographie. Elle rencontre le peuple Yanomani, pour la première fois, en 1971, lors d'un reportage sur l'Amazonie commandé par la revue *Realidade*. La rencontre est décisive, et cette femme d'une grande humanité consacra plus de trente années de sa vie à défendre la cause de cette communauté indigène dont l'existence et le territoire sont menacés. Une proximité exceptionnelle qui lui permet d'immortaliser en images les rituels chamaniques mais aussi l'atmosphère dense et opaque d'une forêt mystérieuse à la limite du réel. Bien au-delà du simple reportage ethnographique, les photos de Claudia Andujar sont de véritables œuvres d'art.



© Miquel Dewever-Plana

MIQUEL DEWEVER-PLANA • FRANCE

D'UNE RIVE À L'AUTRE

« Qu'est-ce qui fait que je suis moi ? Les traits de mon visage, les habits que je porte ? Ma posture, la langue de mes parents ? Mon regard, celui des autres ? ». À 7 000 kilomètres de la métropole, sur des terres délaissées de Guyane, se joue en silence un drame indigne d'un pays moderne. Dans les villages forestiers enclavés de la jungle amazonienne, des Amérindiens, principalement des adolescents, se donnent la mort. Le photographe franco-catalan Miquel Dewever-Plana, dont toute l'œuvre est imprégnée par cette question de l'identité, a voulu comprendre ce phénomène et a partagé le quotidien des Wyanas, des Wayapis et des Tekos. Il a recueilli leurs portraits et leurs récits de vie, entre respect des coutumes, traumatisme de la colonisation et fascination pour l'Occident.



© Brent Stirton/Verbatim

BRENT STIRTON • AFRIQUE DU SUD **QUAND LA FORÊT RENAÎT**

Photojournaliste émérite, acteur engagé dans la protection de la faune africaine et compagnon de route de La Gacilly, Brent Stirton s'est rendu dans le nord de l'Éthiopie, près de la frontière avec l'Erythrée. Au cœur de vallées ciselées par de gigantesques ambas, le photographe sud-africain a documenté le combat de Green Ethiopia, soutenu par la Fondation Yves Rocher, dans la reforestation de cette région rurale, à l'heure où le pays entier s'est lancé dans une politique de modernisation, financée par de grands groupes industriels chinois. Ici, l'action fondamentalement écologique de planter un arbre s'accompagne d'un geste social et économique. En reboisant peu à peu ces terres arides, c'est tout un écosystème humain et naturel qui renaît avec la forêt.

Avec le soutien de la Fondation Yves Rocher



© Fausto Podavini

FAUSTO PODAVINI • ITALIE

LA FIN D'UN MONDE

L'Éthiopie possède l'une des économies les plus galopantes du continent africain. Un développement dopé par les investissements européens et chinois qui se font parfois au prix de bouleversements géographiques et culturels majeurs. Le photographe italien Fausto Podavini a voulu témoigner de ces changements au cœur de la mythique vallée de l'Omo, située dans le sud du pays et classée depuis 1980 par l'Unesco comme Patrimoine mondial de l'Humanité. Entre autres, la construction d'un gigantesque barrage visant à alimenter des futures fermes de coton est en train de modifier toutes les habitudes ancestrales des ethnies qui peuplaient ces terres enfouies dans la forêt. Débuté en 2011, ce travail a été récompensé en 2017 par le Prix Photo Fondation Yves Rocher – Visa pour l'Image – Perpignan et est arrivé en finale du World Press Photo 2018 dans la catégorie Projet au long cours. Il sera présenté dans sa totalité, et en exclusivité, au Festival Photo La Gacilly.



© Emanuele Scorcelletti

EMANUELE SCORCELLETTI • ITALIE

L'ESPRIT DE L'ARBRE

« Celui qui plante un arbre plante un espoir ». Pour vérifier l'adage, un maître spirituel indien, Sadhguru, a relevé le pari fou de planter 100 millions d'arbres d'ici 2020 dans le Tamil Nadu, l'une des régions les plus arides du pays. Difficile en effet d'imaginer que ces paysages décharnés, victimes de la déforestation et du réchauffement climatique, accueilleraient autrefois une terre vivante et verte, parsemée de forêts primaires. En automne 2017, Emanuele Scorcelletti, portraitiste de talent mais reporter dans l'âme, est parti à la rencontre de ces femmes et de ces hommes qui ont entrepris de reverdir les déserts et de redonner vie à leur agriculture. Au plus près des populations, il a photographié ces bénévoles qui élèvent des milliers de plants dans leurs pépinières, suivi ces écoliers devenus les nouveaux ambassadeurs d'une économie verte, partagé l'existence d'un monde paysan qui prône désormais la polyculture, où l'arbre est roi. Au nom d'une spiritualité ancestrale. Contre le catastrophisme.

Avec le soutien de la Fondation Yves Rocher



© Frédéric Delangle

FRÉDÉRIC DELANGLE • FRANCE

HIVER INDIEN

Dans son exposition intitulée *Hiver indien*, Frédéric Delangle présente trois séries dont l'une intitulée *Harmonieux Chaos*. En le choisissant, Frédéric Delangle a mis le doigt sur ce qui compose l'ADN si particulier de ce fascinant pays qui intrigue autant qu'il séduit. Passionné par l'architecture et les paysages, ce photographe français a choisi de resserrer son objectif sur les carrefours et les petites échoppes qui jalonnent les rues de Delhi. On en compte près de 15 millions dans un pays d'1,3 milliard d'habitants – et elles nourrissent à elles seules 17% de la population mondiale. Des variations photographiques qui nous tissent le portrait d'une Inde colorée, urbaine, grouillante et sans cesse en mouvement.

REPORTAGE EN COURS

PHIL MOORE • ROYAUME-UNI LES GARDIENS DU TERRITOIRE

Les agriculteurs étaient plus de quatre millions au début des années 1960. Ils sont un peu moins de 900 000 aujourd'hui. Partout dans l'hexagone, le nombre d'exploitations dégringole : la moitié a disparu en 20 ans. Mais plus qu'un simple drame économique ou alimentaire, la disparition des paysans en France entraîne une défiguration de nos paysages et de notre patrimoine terrestre, car l'exploitation des terres signifie de facto leur entretien. Pour sa 3^e commande, la Fondation Yves Rocher a mandaté le photojournaliste britannique Phil Moore pour sillonner trois grandes régions françaises : l'Auvergne, la Bretagne et la Loire, et suivre le travail de ces femmes et ces hommes qui ont décidé de planter sur leur territoire des haies végétales qui permettent de redonner vie au bocage, de retenir les eaux, de revitaliser la terre...

Avec le soutien de la Fondation Yves Rocher

REPORTAGE EN COURS

EDOUARD ELIAS • FRANCE HABITATS ET HABITANTS DU MORBIHAN

Il est l'un des talents bourgeonnants du photojournalisme français. Edouard Elias, qui s'est notamment illustré par son incroyable travail sur les puits de pétrole en Irak et sur la Légion Étrangère déployée en Centrafrique, est en charge de la commande du Conseil départemental du Morbihan autour, cette année, du thème: « Habitats et Habitants ». De la maison de pêcheur nichée dans le golfe aux cités de Vannes ou de Lorient en passant par les villages et hameaux les plus reculés des campagnes bretonnes, cette approche sociologique permet de mettre en perspective la pluralité des logements du département et, par conséquent, la diversité de celles et ceux qui y habitent. Passionné par toutes les formes de la photographie, maniant aussi bien le numérique que le film argentique, Edouard Elias a choisi de travailler au panoramique et au moyen format pour réaliser cette commande.

Avec le soutien du Conseil départemental du Morbihan



© Catalina Martin-Chico

CATALINA MARTIN-CHICO • FRANCE

AVOIR 15 ANS À LA GACILLY

En résidence pendant deux mois pour le Festival de La Gacilly, la photojournaliste franco-espagnole Catalina Martin-Chico s'est penchée sur la jeunesse gacilienne et plus particulièrement sur cette question : que signifie avoir 15 ans dans un village aujourd'hui ? À l'heure où le gouvernement vient d'établir la « majorité numérique » à cet âge-là, la photographe, elle, s'intéresse aux questionnements particuliers que se posent les adolescents vivant dans un milieu rural comme celui de La Gacilly, de la Chapelle-Gaceline et de Glénac. On sort à peine du monde de l'enfance, on reste attaché au cocon familial, mais on commence à s'ouvrir au monde extérieur, à se forger des amitiés solides, à découvrir les plaisirs de la vie. Et on s'interroge. Rester ? Partir ? Partir où, et pour faire quoi ? Une période cruciale et souvent complexe dans la vie d'un jeune où, souvent trop tôt, il est amené à faire des choix déterminants pour son avenir. En partageant leur quotidien, la photographe est entrée, avec cette douceur qui caractérise ses images, au plus profond de l'âme de cette jeunesse.



**UNE PLANÈTE
SUREXPLOITÉE**



© Stéphane Couturier

STÉPHANE COUTURIER • FRANCE

CLIMAT DE FRANCE

Chandigarh en Inde, Brasilia, La Havane, Barcelone et tant d'autres... Les sujets de Stéphane Couturier sont les grandes métropoles de ce monde. À Alger, c'est sur la Cité «Climat de France» que s'est penché le photographe plasticien. Monumentale, construite en 1957 par l'architecte Fernand Pouillon dans un projet de pacification d'un pays gangréné par la guerre d'Algérie, cette singularité architecturale est devenue un ghetto surpeuplé. Conçu en pierre de taille pour héberger 30 000 personnes, elle regorge désormais de 60 000 âmes. Pour illustrer cet étrange phalanstère de 5 000 appartements et de 233 mètres de long sur 38 mètres de large, le Festival Photo La Gacilly ne proposera dans l'exposition de Stéphane Couturier qu'un seul et unique tirage qui cerclera le lieu-dit du Garage, comme un immense traveling latéral. Un choix éditorial et scénographique qui surligne à la fois le gigantisme de la Cité Climat de France, mais aussi le talent et la technique dont a usé Stéphane Couturier pour créer une telle image, sur plusieurs années.



© Patrick Tourneboeuf / Tendence Floue

PATRICK TOURNEBOEUF • FRANCE

NEXT CITY

Imaginez deux mégapoles distantes de près de 4 000 kilomètres, Pékin et New Dehli. Toutes deux sont respectivement les capitales de la Chine et l'Inde – les deux pays les plus peuplés de la planète. Toutes deux se situent dans des contextes géographiques, sociaux, culturels et politiques différents. Et pourtant. En périphérie de ces villes, les chantiers se ressemblent : ces immenses jungles de béton répondent de la même structure, des mêmes codes, des mêmes perspectives. À l'heure de la mondialisation, existerait-il une pensée globale pour un urbanisme utopique de masse qui répondrait à la problématique « universelle » du logement ? Patrick Tourneboeuf, membre du collectif Tendence Floue, s'est posé la question dans ce travail réalisé à la chambre photographique, dans la lignée de l'œuvre qu'il développe depuis des années, en interrogeant l'identité des lieux avec une concision qui suppose des choix de cadrage radicaux et une construction affirmée du point de vue.



© Chris Jordan

CHRIS JORDAN • USA

INTOLÉRABLE BEAUTÉ

Le plus grand danger pour l'avenir de notre planète ? La surconsommation. Au fondement de tous les maux de notre monde et de notre environnement, nos habitudes modernes, amorcées dès la seconde moitié du XX^e siècle, ont créé des monstres. Vêtements, nourriture, matériel électronique... : tout est produit en masse et plus rien ne se répare ou ne se conserve, tout se jette. C'est pour témoigner de ces abus que le photographe américain Chris Jordan a débuté sa série *Intolérable Beauté*. En conjuguant l'accumulation d'objets ou de matière avec son écriture photographique, l'artiste parvient à créer des clichés presque hypnotiques qui fascinent autant qu'ils dérangent.



© Matjaz Krivic

MATJAZ KRIVIC • SLOVÉNIE

LA ROUTE DU LITHIUM

Le charbon, le pétrole et le nucléaire nous ont donné trois révolutions industrielles. Le lithium entraînera sans doute la quatrième. Ce métal alcalin, 3^e élément du tableau périodique des éléments chimiques, est la pierre angulaire de la révolution électrique de l'automobile annoncée par Elon Musk, et engagée par la Chine qui a décidé qu'en 2025, tous les véhicules sortis de ses chaînes de production seraient exclusivement électriques. Produit en masse et se monnayant 9 000 dollars la tonne, il est déjà essentiel à la quasi-totalité des batteries de nos appareils électroniques, de nos smartphones, de nos tablettes. Des mines boliviennes du Salar de Uyuni jusqu'aux usines chinoises, le photjournaliste slovène Matjaz Krivic a parcouru cette route du lithium, de son extraction à son raffinement et à son utilisation industrielle. Une nouvelle énergie dont la transformation ne se fait pas sans incidence pour l'environnement. Un travail inédit sur ce nouvel or blanc à découvrir en exclusivité au Festival Photo La Gacilly.



MAIS AUSSI...

**IMAGE SANS FRONTIÈRE • LA PHOTOGRAPHIE ÉMERGENTE
FESTIVAL PHOTO DES COLLÉGIENS DU MORBIHAN**

IMAGE SANS FRONTIÈRE

LES BEAUTÉS DE LA TERRE

Le collectif Image Sans Frontière, association internationale de photographes et partenaire du Festival Photo La Gacilly depuis ses débuts, a fait appel à ses membres, comme chaque année, afin d'illustrer notre thématique sur la fragilité de notre Terre. La diversité de ses peuples, la force éclatante de ses paysages grandioses sont à découvrir avec les 20 photos sélectionnées par les membres de ce collectif qui, par-delà les frontières, rassemble les amoureux de la photographie.

LA PHOTOGRAPHIE ÉMERGENTE

Pour la troisième année, le Festival Photo La Gacilly ouvrira ses portes à la photographie émergente. L'an dernier, nous avons reçu près de 400 dossiers et mis en lumière les talents aussi divers que Manon Lanjouère, Teo Becher et Zhen Shi. Un nouveau jury se réunira en avril pour poursuivre cette belle aventure, en partenariat avec *Fisheye* Magazine. Les photographes récompensés pour leur travail et leur engagement en faveur du développement durable seront exposés en juin sur les cimaises de La Gacilly, mais aussi dans la galerie *Fisheye*, à Arles durant les Rencontres photographiques.

FESTIVAL PHOTO DES COLLÉGIENS DU MORBIHAN

Développé depuis 6 ans en partenariat avec le Conseil départemental du Morbihan, le programme des Collégiens au Festival propose à 16 collèges et plus de 350 élèves un parcours photo accompagné sur toute l'année scolaire par un photographe professionnel en résidence. Le travail réalisé en atelier autour d'une thématique en lien avec le thème du Festival Photo La Gacilly donne lieu à une exposition inédite programmée dans le *in* du festival. Pour cette édition consacrée à la Terre, les élèves ont travaillé sur la thématique : « l'Empreinte(s) ». Parler d'empreinte(s), c'est en effet parler d'écologie (empreinte terrestre), d'identité (empreinte digitale, empreinte du territoire sur le festival et du festival sur le territoire) mais aussi de formes et d'écritures, puisque la photographie est elle-même, intrinsèquement, une forme d'empreinte de la lumière sur le papier. À découvrir...

NOUVEAUTE 2018

FESTIVAL PHOTO LA GACILLY- BADEN

Après s'être élargi sur le territoire en 2017 en exposant dans les communes nouvellement fusionnées que sont Glénac et La Chapelle-Gaceline, le Festival Photo La Gacilly s'étend cette année à l'Europe. Alors que se lancera durant le week-end du 1^{er} juin la 15^e édition du Festival Photo à La Gacilly, le week-end suivant verra s'ouvrir à Baden, 30 kilomètres au sud de Vienne, la première édition du Festival Photo La Gacilly - Baden, qui reprendra l'intégralité de la programmation 2017 axée sur la relation Homme / Animal, avec pour continent invité l'Afrique. Un partenariat fort qui vient réaffirmer les valeurs éthiques et humanistes du festival, dans une vision partagée côté français et côté autrichien, de l'Homme et de la Nature.

Cité impériale et thermale nichée dans un écrin de nature préservé, Baden cultive comme La Gacilly une vision durable du développement et un commun amour de l'Art. Beethoven ne s'y est pas trompé qui y a séjourné durant de nombreuses années, et y a composé la 9^e Symphonie devenue depuis l'Hymne européen. Une belle manière pour chacun de réaffirmer sa volonté de construire pour demain un destin commun.

CONTACTS

La Gacilly, Morbihan - Bretagne
En voiture : à 1h de Rennes, Vannes et Nantes
En train : à 2h de Paris (gare de Redon)

VOYAGEZ RESPONSABLE

Grâce à l'offre train + navette en partenariat avec TER Bretagne,
laissez-vous guider jusqu'au festival à petits prix...

Conditions, informations et horaires sur
www.festivalphoto-lagacilly.com à partir du 1^{er} juin

CONTACTS

FESTIVAL PHOTO LA GACILLY

Anne-Dominique Chouteau
Rue des Graveurs - BP 11 - 56204 La Gacilly
Tél.: +33 2 99 08 68 00
communication@festivalphoto-lagacilly.com
www.festivalphoto-lagacilly.com à partir du 1^{er} juin
(site actuellement en refonte)



@lagacillyphoto

CONTACTS PRESSE 2^e Bureau

Sylvie Grumbach, Martial Hobeniche, Daniela Jacquet
Tél: +33 1 42 33 93 18
lagacilly@2e-bureau.com
www.2e-bureau.com

CONCEPTION GRAPHIQUE
Atelier Michel Bouvet